

paraissait enfin se dégager des difficultés et des embarras inhérents aux institutions naissantes, lorsque le désastreux incendie du 23 juillet dernier est venu ruiner en grande partie les efforts de plus de vingt années d'un constant et pénible labeur. Et les Pères ont à déployer de nouveaux efforts pour se relever de leur ruine et continuer leur mission en ce pays.

On le sait, les Trappistes sont, par vocation et avant tout, des moines agriculteurs. Ceux de nos lecteurs qui ont eu occasion de voir leurs champs en culture, leurs jardins, leurs vergers, et surtout leurs troupeaux, ont pu s'en convaincre.

Après avoir passé une partie de la nuit en prière et en exercices religieux, Pères et Frères, le révérend Père abbé comme les autres, se rendent aux champs, aux ateliers, aux bâtimens de la ferme, où le travail fait en silence n'est interrompu que par quelques minutes de repos pendant lequel on récite un office en commun ou on prie en particulier. Leur silence est perpétuel. A part quelques rares exceptions et hors des cas de nécessité, ils ne parlent qu'aux supérieurs; et ce à des moments et dans des lieux déterminés. Leurs jeûnes sont très arctères. Du 14 septembre à Pâques, ils ne font qu'un seul repas par jour, plus une légère collation, le soir; cependant, ils se lèvent toutes les nuits à deux heures, et même plus tôt les dimanches et les jours de fêtes. La viande est à jamais bannie de leur table, si ce n'est à l'infirmerie. On permet aussi aux malades l'usage du poisson, du beurre et des œufs, mais les repas de la communauté consistent en légumes et en herbes de toutes sortes, apprêtés d'un peu d'huile. En été, pendant les grands travaux, on permet le lait et le fromage et on donne aussi un morceau de pain avant le travail de la matinée. L'austérité de ce régime n'empêche pourtant pas ces pénitents volontaires de consacrer une grande partie de la journée aux rudes travaux des champs, et de vaquer quand même à la récitation de toutes les heures de l'office divin laquelle récitation doit toujours être faite en commun.

Un trait caractéristique des disciples de saint Benoît est l'affabilité, simple mais touchante, avec laquelle ils exercent l'hospitalité envers tout le monde. Le voyageur, le pèlerin, jeune ou vieux, riche ou pauvre, trouve toujours à la Trappe

de
au
fri
mi
va
cit
de
qu
gn
se
so
ru
la
ce
lig

éri
De
ab

Sa

Ol
tri
ral
et
au
pa
sci
pe

av
cei
de
aie
gr
va

na